

Pour les marxistes, il n'y a pas de capitalisme sans classe bourgeoise au pouvoir au sens économique du terme. Il n'y a pas de classe bourgeoise sans appropriation privée des moyens de production et du surproduit social. De ce point de vue, il est impossible de démontrer que la bureaucratie yougoslave a fait un pas important quelconque sur la voie de l'appropriation privée des grands moyens de production. Au contraire, le système de l'autogestion représente un obstacle politique et psychologique supplémentaire sur la voie d'une telle appropriation privée, les travailleurs étant beaucoup moins prêts encore à abandonner à des propriétaires privés des usines à la gestion desquelles ils sont directement associés. Le processus d'accumulation primitive privée, qui a pris des dimensions importantes dans l'agriculture, le commerce, l'artisanat et le secteur des services, ne s'effectue pas au sein de cette bureaucratie mais d'autres classes ou couches sociales, telles que la paysannerie cossee, les commerçants privés, etc. Quant à l'appropriation privée d'une partie du surproduit social par la bureaucratie, il est impossible de démontrer que ce phénomène soit quantitativement plus important qu'en U.R.S.S. à l'époque de Staline.

Il est vrai que la symbiose d'une bureaucratie affairiste avec une paysannerie, une classe commerçante et artisanale en voie d'enrichissement rapide, crée des tensions sociales et économiques importantes au sein d'une économie socialisée, et y introduit de graves contradictions. Celles-ci ne sont cependant que la reproduction des contradictions analogues que l'U.R.S.S. a connues à l'époque de la N.E.P. Ces contradictions menacent la nature planifiée de l'économie et ses fondements socialisés, elles sont accentuées par les décisions du P.C.Y. en matière de décentralisation économique de plus en plus accentuée et de démantèlement progressif du monopole du commerce extérieur — cela ne souffre point de discussion. Mais la seule conclusion qu'on puisse en tirer, c'est qu'on est au début d'un processus de luttes sociales et politiques exacerbées en Yougoslavie, comme en attestent d'ailleurs la crise politique ouverte depuis 1966, la vague de grèves de 1966 et de 1967, et surtout les manifestations estudiantines de juin 1968. Pour qu'il y ait restauration du capitalisme, il faudrait que la classe ouvrière yougoslave — la seule qui ait réalisé une révolution socialiste victorieuse en Europe depuis 1917 — ait été battue et que les forces sociales incarnant la réappropriation privée des grands moyens de production triomphent. Affirmer que le capitalisme est déjà restauré, sans résistance massive du prolétariat, c'est proclamer la défaite avant que la bataille ait eu lieu, et faire preuve d'un défaitisme que les récents événements ont révélé totalement injustifié.

Les marxistes révolutionnaires récusent toute conception selon laquelle la nature sociale d'une économie ou d'une société puisse se modifier essentiellement à partir de facteurs idéologiques ou de conceptions politiques ; ils récusent encore davantage la thèse maïste selon laquelle la restauration du capitalisme serait « automatique » si les vestiges de l'idéologie capitaliste ne sont pas éliminés. Il s'agit d'une véritable déviation idéaliste et volontariste du matérialisme historique. La restauration du capitalisme dans un pays où il a été renversé n'est possible que si une nouvelle classe bourgeoise, dont l'existence aurait été clairement démontrée par des faits économiques et sociaux, s'appropriait les grands moyens de production et renversait l'Etat bourgeois. Rien de tout cela ne s'est produit en Yougoslavie.

Pas plus en Yougoslavie qu'en U.R.S.S. ou en Chine, nous ne sommes en présence d'un modèle définitif ou « idéal » de la société et de l'économie de transition du capitalisme au socialisme. Dans tous ces cas, des déformations graves, nouvelles et imprévues se sont produites par rapport au schéma théorique ; mais ce n'est pas là une raison d'abandonner les critères mar-